

L'ENTRETIEN DANIEL ZIMMERMAN

"J'essaye d'être chanteur avec mon trombone"

GUISE (AISNE) Nommé aux prochaines Victoires du Jazz, le tromboniste virtuose Daniel Zimmermann sera, vendredi, au Familijazz pour revisiter les chansons de Serge Gainsbourg. Rencontre avec ce musicien atypique qui nous fait découvrir cet instrument méconnu.

L'ESSENTIEL

- **Daniel Zimmermann** Concert dans le cadre du Festival Familijazz.
- **Où ?** Au théâtre Familistère Godin de Guise, dans l'Aisne.
- **Quand ?** Vendredi 2 juin à 20 h 30.
- **Tarifs :** 12 € (adulte) et 8 € (pour les moins de 15 ans).
- **Infos :** 06 30 91 46 88 ou www.familijazz.com

Propos recueillis par notre correspondant
YANNICK LORIETTE

Daniel Zimmermann, pouvez-vous nous présenter le concert que vous allez donner à Guise et nous expliquer son titre : « L'Homme à la tête de chou in Uruguay » ?

Nous serons quatre sur scène avec Pierre Durand à la guitare, Mathias Allamane à la basse électrique et Julie Saury à la batterie. Le nom du concert provient de deux chansons de Serge Gainsbourg : *L'homme à la tête de chou* et *S.S. in Uruguay*. On m'a dit qu'il faisait penser à un titre d'une BD. C'est une relecture très personnelle de l'œuvre de Gainsbourg tout en respectant celle-ci, avec des arrangements décalés et des créations de pièces élaborées à partir d'extraits de son œuvre. Les morceaux ne sont pas ré-arrangés car nous avons voulu retrouver des éléments de composition originale dans une version groovier.

Revisitez-vous plutôt la période « Gainsbourg » ou celle « Gainsbare » ?

Pour moi, ce chanteur a eu plutôt quatre périodes avec les trois premières que je préfère : jazz, pop-rock, reggae et funk new-yorkais. Mais si on résume par ces deux-ci, la période « Gainsbourg » est beaucoup plus créative sur le plan des mélodies et j'ai donc fait des clin d'œil pour mieux m'en détourner notamment aux titres *Bonnie and Clyde*, *Histoire de Melody Nelson*, *New York USA* ou *Comic Strip*.

"Cet instrument est difficile à appréhender, comme un animal que l'on doit dompter"

Pince-sans-rire, malicieux et irrévérencieux jusque dans vos pochettes d'albums, Gainsbourg n'aurait certainement pas renié votre style. C'est ce qui vous a amené à choisir cet artiste ?

Oui, car Gainsbourg fait partie de mon identité car ses talents de



Le nom du concert provient de deux chansons de Serge Gainsbourg : « L'homme à la tête de chou » et « S.S. in Uruguay ». Sylvain Gripoix

compositeur m'ont vraiment marqué et j'ai voulu lui rendre hommage à ma manière. Effectivement, nous avons des points communs et ce parallèle m'honore vraiment. J'ai tout fait pour me démarquer de cet artiste, mais en le respectant. Je ne l'ai pas détourné, je ne l'ai pas tourné en dérision, mais je n'ai surtout pas cherché à coller aux originaux. En raison de l'admiration que je porte au Gainsbourg compositeur, j'ai préféré m'en éloigner. J'ai cherché à m'en distinguer et à l'utiliser presque comme un prétexte pour exprimer une personnalité, la mienne et celle de mon groupe.

Vous qui avez un univers très large qui dépasse largement celui du jazz, vous avez collaboré avec de nombreux artistes de variétés comme Johnny Hallyday, Patrick Bruel ou Charles Aznavour et

réalisé une tournée de plus d'un an avec Claude Nougaro. Comment était la vie ce grand amateur de jazz ?

Il était vraiment très impressionnant sur scène et d'une grande générosité dans la vie. Il recherchait toujours l'intensité et était excessif, mais dans le bon sens du terme.

Vous avez déclaré que le trombone avait été, à un moment, un « sacerdoce » pour vous. Pour ceux qui n'en ont jamais joué, pouvez-vous nous dire pourquoi ?

C'est un instrument peu maniable et très exigeant sur le plan physique au niveau de la musculature des lèvres et j'ai eu aussi des problèmes de cervicales. Heureusement, j'ai, depuis, amélioré ma technique et cela va beaucoup mieux. Je me suis détendu, j'ai acquis une certaine maturité dans le discours et je vois

moins le trombone comme un animal que je dois dompter. Je peux enfin le concevoir définitivement comme un prolongement de ma voix et de mon souffle.

Pour vous, c'est en effet l'instrument le plus proche de la voix humaine. Pouvez-vous nous expliquer pourquoi ?

Comme tous les instruments à vent mais celui-là encore un peu plus, et c'est l'un de ses grands atouts, il peut être, par son registre, par les inflexions qu'il permet grâce à la coulisse et ses possibilités d'effets, l'instrument le plus proche de la voix humaine. J'essaie de l'utiliser comme tel et je suis d'un naturel bavard !

On dit même que vous chantez des mélodies avec votre instrument. L'image est belle, mais concrè-

tement comment cela se traduit-il ?

On disait que Franck Sinatra essayait de chanter comme son tromboniste. Moi, j'essaye d'être chanteur avec mon instrument en intégrant les effets de sons au niveau mélodique grâce, notamment, aux vibratos.

"J'essaye d'avoir un style bien à moi et si cela plaît, c'est tant mieux !"

Les puristes disent que vous développez, sous le sceau du jazz, un lyrisme rare, un univers personnel faisant la synthèse de vos amours musicales. Êtes-vous d'accord avec cette analyse ?

Ce n'est pas une analyse, c'est un compliment qui me flatte. J'essaye en tout cas effectivement d'avoir un style bien à moi et si cela plaît, c'est tant mieux !

Comment expliquez-vous que vous soyez tombé amoureux de cet instrument à l'âge de 8 ans seulement ?

J'avais été impressionné par la « cololitude » et la nonchalance du tromboniste Jack Teagarden et j'avais voulu l'imiter. En plus, en voyant cet instrument un peu bizarre qu'il tenait dans les mains, qui glissait et qui brillait, cela me faisait vraiment envie d'en jouer.

En 2014, vous avez été le premier tromboniste à être nommé aux Victoires du Jazz, mais de façon générale, cet instrument est méconnu et peu reconnu en France. Avez-vous ressenti que c'était la même chose dans tous les pays où vous avez joué ?

En France, les choses changent un peu depuis une dizaine d'années et nous serons, par exemple, deux trombonistes à être nommés cette année aux Victoires du Jazz. La tradition est implantée depuis longtemps à la Nouvelle-Orléans, au Brésil, à Cuba, en Allemagne ou en Scandinavie, où l'on trouve beaucoup de fanfares et donc des trombones. Ces instruments étaient réputés populaires et n'avaient pas leur place dans le jazz quand celui-ci était une musique d'élite. Cela a heureusement changé maintenant.

Êtes-vous déjà venu au Festival de Guise et si oui, quel souvenir en avez-vous ?

Oui, je suis venu déjà une fois et c'est plus qu'un bon souvenir pour moi : ce fut un concert fondateur pour le début de ma carrière. Dans ce théâtre qui a une très bonne acoustique, ce concert en compagnie de Patrick Duquesnoy qui avait été enregistré, avait été vraiment incroyable ! ■